

Quintin



OT Quintin

La Bretagne accueillante
et colorée

Bonhomme Quintin.



OT Quintin

Entre Armor et Argoat, niché dans un écrin de verdure, Quintin apparaît comme un modèle de petite cité bretonne. Son passé industriel et commerçant, ses vieux monuments et ses traditions religieuses y sont toujours très présents.

L'entrée de Quintin est d'un effet presque magique. Depuis la route de St-Brieuc, toutes les richesses de la ville, bâtie à flanc de coteau, nous sautent aux yeux. Ici, une basilique, un peu plus loin un calvaire, des chapelles, des rues pentues flanquées de maisons anciennes aux façades à encorbellements, ainsi qu'un vaste étang dominé par la silhouette d'un château inachevé. Par où commencer la visite ? Il y a de quoi hésiter, la ville comporte treize monuments historiques, dont l'imposant château du XVII^e siècle.

En 1640, Henriette de La Tour d'Auvergne entreprend sa construction, sur les ruines d'un ancien édifice datant du XIII^e siècle. Elle le veut à la fois élégant et imprenable, une sorte de palais-forteresse, et rêve d'en faire le fief de la religion protestante. Si les soubassements constituent une masse architecturale impressionnante, les parties hautes réservées aux habitations contrastent par la finesse de leurs décorations. Avec sa cour carrée, flanquée de quatre pavillons, le château est bâti sur le modèle du palais du Luxembourg.

Mais l'édifice ne fut jamais achevé : l'évêque de St-Brieuc, craignant que ce château ne devint un bastion protestant, fit interrompre sa construction.

Le public peut visiter certaines salles du château pour découvrir son histoire, des expositions, et surtout un curieux fourneau en granit du XVIII^e siècle servant à cuire les potages. Les soubassements présentent aussi de très belles salles voûtées, et les jardins sont en cours de restauration selon un plan datant de 1774.

La place 1830

Côtoyant le parc du château, la place 1830 constitue avec ses maisons et immeubles du XVII^e siècle le centre du vieux Quintin ; de là partent les rues rejoignant les quatre portes de la ville. Au Moyen Âge, Quintin semble avoir été une ville close qui ne vivait que pour son marché protégé par le château. Les éleveurs de la région venaient y vendre leurs bestiaux. La place était d'ailleurs entièrement recouverte d'une halle en bois, démo-

La Grande-Rue, à la fin du XIX^e siècle.



Coll. H. Hamon, St-B.

OT Quintin

lie en 1830, d'où son appellation ! Au bout de la halle, les actes judiciaires et administratifs étaient affichés, et le héraut montait sur une grosse pierre pour lire l'acte après un roulement de tambour. Cette roche est encore présente au n° 8 de la place devant l'une des plus anciennes maisons de la cité. A l'autre angle, le bonhomme Quintin, sculpté dans un chapiteau d'une maison du XVI^e siècle, nous dévoile ses grimaces inspirées, dit-on, par la justice. La ville fourmille de petits détails comme ceux-ci. Face au bonhomme Quintin, une autre sculpture décorait la porte d'entrée d'un immeuble : un ange tenant un écusson, que certains habitants ont cru pouvoir marier avec le bonhomme en le baptisant M^{me} Quintin.



Le long du Gouët.

re en 1600, la précieuse relique fut dès lors mise à l'abri dans la basilique Notre-Dame.

En remontant le Gouët

Un petit crochet par les bords du Gouët permet en quelques minutes de découvrir les fortifications de la ville. En longeant la basilique, on accède au square Blanchet, d'où l'on peut admirer le chevet, et prendre ensuite les escaliers conduisant aux tours des anciens remparts. On passera par La-Petite-Rue pour gagner le champ de foire (l'ancien carré aux vaches), écrasé par la masse imposante du château.

Pour les grimpeurs avertis, il existe à Quintin un réseau de rues en

penne situées au nord de la place 1830 rejoignant elles aussi le Gouët. Cet ancien quartier d'artisans tisseurs, tanneurs, bouchers, possède une rue tellement escarpée qu'elle fut équipée en 1667 de sept cales pour en rendre l'ascension moins fatigante. Elle porte depuis le nom de Rue-des-Degrés. En quittant ce quartier calme et verdoyant, il est possible de franchir le Gouët et d'entamer, en remontant son cours, un véritable circuit dominant toute la vallée. Le visiteur peut ensuite poursuivre son escapade en s'enfonçant dans les sous-bois de la Perche, à la découverte de calvaires, ou de quelque mystérieuse légende bretonne.

Ivan Mouton

Les images d'une Bretagne pittoresque

Au sud de la place, la rue Belle-Étoile puiserait son nom dans la belle "tête"

Maison à colombages.



OT Quintin

(toile), nous rappelant qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles la ville connut un essor considérable grâce au commerce et à la fabrication des toiles de Bretagne. Ici, on transformait le lin pour fabriquer des toiles dont on faisait des coiffes, cols et manchettes. Non loin de là, la Rue-au-Lait évoque aussi le souvenir d'un commerce florissant, celui du beurre. Les images d'une Bretagne pittoresque et folklorique resurgissent : les paysannes avec leur beau panier et leur torchon blanc, avec les mottes de beurre d'un kilogramme, moulées et décorées de fleurs ou d'une vache miniature. Quintin ne serait pas considérée comme "l'archétype des petites cités bretonnes" si elle n'était pas empreinte d'un fort passé religieux. Depuis le XV^e siècle, elle conserve un fragment de la ceinture de la vierge que les femmes enceintes portaient avec dévotion pour faciliter leur accouchement. Un incendie faillit la détrui-

**A81 puis N157 Rennes, N12
St-Brieuc, D700 et D790
Office de Tourisme
☎ 96 74 01 51**